

MERCREDI  
22/04  
2026

9H-17H

Colloque international du Criham

# MARTYRS DE LA POLITIQUE POLITIQUES DU MARTYRE

UFR SCIENCES HUMAINES ET ARTS | HÔTEL FUMÉ  
8 RUE RENÉ DESCARTES | POITIERS CENTRE-VILLE  
SALLE GUILLEMET | BÂTIMENT E15 | 2<sup>E</sup> ÉTAGE

Organisation scientifique : Jérôme Grévy



Entrée libre et gratuite

Conception/création graphique : Christelle Bouchoir | Service communication | UFR Sciences Humaines et Arts | Université de Poitiers

[criham.labo.univ-poitiers.fr](http://criham.labo.univ-poitiers.fr)

“Des savoirs & des talents”



SCIENCES  
HUMAINES  
& ARTS



UR15507



COMITATO NAZIONALE PER LE CELEBRAZIONI DEL  
CENTENARIO DELLA MORTE  
DI GIACOMO MATTEOTTI



FONDAZIONE DI STUDI  
STORICI "FILIPPO TURATI"

# MARTYRS DE LA POLITIQUE POLITIQUES DU MARTYRE

Troisième session organisée sous la coordination de **Jérôme GRÉVY** (Université de Poitiers, Criham), avec le soutien du Comitato Nazionale per le Celebrazioni del Centenario della Morte di Giacomo Matteotti, et de la Fondazione di Studi Storici Filippo Turati.

## Parcours

► 09h00

*Erasmus Coronel, le martyr manqué de la grève et du massacre des bananeraies (Colombie, 1928)* par **Noémi FABLET**

► 09h45

*Le président Paul Doumer (1857-1932), « martyr républicain » français ?* par **Amaury LORIN**

► 10h30 : pause

## Médiatisation

► 11h00

*Les hommages aux martyrs de l'Algérie française, manifestations d'un anti-gaullisme résolu.* par **Éric KOCHER-MARBOEUF**

► 11h45

*Produire une martyrologie en direct : le traitement médiatique et populaire des morts de la grève de la faim républicaine de 1981 en Irlande du Nord* par **Louise GERBIER**

## Martyrologes

► 14h00

*De 1792 à 1900 : le martyrologe républicain* par **Jérôme GRÉVY**

► 14h45

*L'impossible martyrologe partisan des socialistes résistants (France 1945-2015)* par **Noëlline CASTAGNEZ**

► 15h30 : pause

► 16h00

*Dire et taire les « martyrs » de 2016 : enjeux de mémoire dans le Gabon post-Bongo* par **Darel NGONG MOUNGUENGUI**

► 16h45 : discussion

## ***Erasmó Coronel, le martyr manqué de la grève et du massacre des bananeraies (Colombie, 1928)***

À la fin de l'année 1928, dans le nord de la Colombie, un puissant mouvement social s'organisa pour porter les revendications des travailleurs des bananeraies. Erasmo Coronel faisait partie des dirigeants de la grève ; il fut aussi l'une des victimes du massacre des bananeraies, répression étatique qui clôtura dans le sang la mobilisation. Cette communication enquête sur les raisons de l'occultation de ce personnage oublié malgré son fort potentiel martyrologique. En enquêtant sur les cadres sociaux et spatiaux de la mémoire (Halbwachs, 1997 [1950]), il s'agit d'interroger à la fois la stratégie d'effacement promue par le PC, l'un des principaux « entrepreneurs de mémoire » du massacre, et l'emplacement de la sépulture d'Erasmo Coronel, afin de mettre en évidence des dynamiques d'occultation de ce personnage à la postérité tronquée.

**Noémi FABLET** est docteure en histoire, membre du laboratoire ERIMIT (UR 4327, Université Rennes 2) et agrégée d'espagnol. Sa thèse, soutenue en octobre 2025, portait sur l'histoire des mémoires de massacres de travailleurs en Amérique latine. Elle est actuellement ATER dans le département d'espagnol de l'Université Rennes 2.

## ***Le président Paul Doumer (1857-1932), « martyr républicain » français ?***

Le 6 mai 1932, le président de la République française Paul Doumer, élu le 13 mai 1931 contre Aristide Briand, est assassiné à Paris dans l'exercice de ses fonctions. « Sarajevo de la Deuxième Guerre mondiale » (en référence au 28 juin 1914), « régicide républicain », « crime de lèse-nation » : les expressions, aussitôt employées dans les discours, révèlent le traumatisme alors subi par la société française.

La construction de la mémoire de Paul Doumer en fait rapidement un véritable « martyr républicain ». Sa mort, en effet, est présentée comme « un sacrifice pour la République ». Une véritable martyrologie républicaine se développe autour du défunt. Afin de mieux susciter une dynamique unitaire ? Les éloges funèbres développent une image apolitique de la victime. Ses origines modestes sont soulignées par les discours, qui transforment le défunt en « symbole de la réussite républicaine », rappelant « les possibilités offertes par le régime [républicain] ». Dans un parallèle avec l'expérience combattante de ses cinq fils, dont quatre sont morts entre 1914 et 1923, Paul Doumer est déclaré « tombé au champ d'honneur », « mort en soldat, à son poste ». Blanche Doumer, sa veuve, refuse cependant la panthéonisation

de son mari, inhumé au cimetière de Vaugirard (Paris), auprès de ses fils.

Un monument national en l'honneur de Paul Doumer est inauguré le 22 juillet 1934 à Aurillac, sa ville natale. Quelques mois après le 6 février 1934, la République réaffirme avec force sa foi en son modèle ce jour-là. Le texte des plaques commémoratives apposées « enfant d'ouvrier devenu [...] président de la République », « fils du peuple » participe à la construction de la mémoire *post-mortem* de Paul Doumer. À travers lui, la République fragilisée rappelle un de ses credo de base : la méritocratie.

25000 voies de circulation portent aujourd'hui le nom de Paul Doumer partout en France. Cependant, en raison notamment de la brièveté de son mandat présidentiel (1931-1932), il devient assez rapidement le « président oublié ». Quelles sont les raisons profondes de ce paradoxe mémoriel ? Seule l'association des écrivains combattants perpétue son souvenir, en commémorant notamment le centenaire de sa naissance le 22 mars 1957. Aujourd'hui, l'association Le Souvenir français organise une cérémonie d'hommage, chaque année autour du 11 novembre au cimetière de Vaugirard (Paris).

Sur le lieu même de l'assassinat de Paul Doumer, la mairie de Paris, enfin, s'est battue en 2019 pour l'emplacement exact de la plaque commémorant le drame, dans le grand salon de l'hôtel Salomon de Rothschild, 11 rue Berryer dans le VIII<sup>ème</sup> arrondissement de la capitale, aujourd'hui siège de la Fondation des artistes. Combat suite auquel une seconde plaque fut apposée, à l'initiative de cette Fondation, le 10 novembre 2020 sur le mur d'enceinte extérieure de l'hôtel, côté rue. Cette contribution s'attachera à examiner le processus de qualification du martyr, et sa reconnaissance comme tel.

**Amaury LORIN**, docteur en histoire de l'Institut d'études politiques de Paris, est notamment l'auteur de *Paul Doumer : la République audacieuse* (éditions Champ Vallon, rééd. 2023). Sélectionné pour le Prix Pierre Loti 2023, il a reçu le Prix Auguste Pavier (Académie des sciences d'outre-mer) 2005, le Prix des écrivains combattants 2006, le Prix de thèse du Sénat 2012 et le Prix du Guesclin - Prix de la mairie du 8<sup>e</sup> (Ville de Paris) 2022.

## ***Les hommages aux martyrs de l'Algérie française, manifestations d'un anti-gaullisme résolu***

Comme tout ce qui a trait à la mémoire de la guerre d'Algérie, la question du statut des victimes civiles et militaires soulève de nombreuses questions tout à la fois douloureuses et conflictuelles qui ne peuvent pas se résumer à l'affrontement entre deux camps compte tenu de la diversité des catégories d'acteurs impliqués, de l'évolution des regards portés sur la chronologie des événements survenus entre 1954 et les lendemains de l'accession à l'indépendance des anciens départements français d'Algérie le 5 juillet 1962. Si l'Algérie indépendante fonde sa force morale et son unité à travers la célébration sans cesse renouvelée de ses martyrs au cours de cérémonies nationales et locales, le terme de martyr a également été également très tôt employé chez les défenseurs de l'Algérie française pour désigner tant les victimes des nationalistes algériens que celles qui ont voulu s'opposer à la voie de l'autodétermination annoncée par le général de Gaulle en septembre 1959 interprétée comme une trahison de son engagement à maintenir l'Algérie dans la communauté nationale lors de sa célèbre allocution au balcon du Gouvernement général d'Algérie face à la foule européenne et musulmane mêlée le 4 juin 1958. Si les anciens partisans de l'OAS et des organisations pieds-noirs alliées célèbrent leurs martyrs tombés les armes à la main face aux forces militaires et policières légalistes ou bien exécutés ou encore décédés dans des circonstances troubles en prison, une personnalité paraît incarner plus particulièrement la figure du martyr politique, celle de l'ingénieur de l'Air Jean Bastien-Thiry, chef du commando lors de l'attentat du Petit-Clamart le 22 août 1962. En effet, à travers sa ligne de défense, sa détermination face aux juges du Tribunal militaire, Bastien-Thiry a largement construit seul son martyrologe, prêt à incarner devant l'Histoire le symbole de l'opposition absolue à la personne de Charles de Gaulle qui lui a conféré le statut de martyr en lui refusant la grâce. Depuis plus de six décennies, en dépit de la disparition de la majorité des protagonistes survivants, le souvenir de certaines figures de cette période douloureuse est entretenu à travers des cérémonies commémoratives et des associations qui opèrent des jonctions entre des événements qui ne sont pas à proprement parler de même nature, le tout étant rendu encore plus complexe par la reconnaissance grandissante de l'Etat ou de collectivités locales à des initiatives voici encore peu pratiquées en dehors de tout cadre officiel.

Maître de conférences HDR de l'université de Poitiers, **Éric KOCHER-MARBOEUF** est agrégé d'histoire et docteur de l'IEP de Paris. Ses recherches portent notamment sur la vie politique française, des années 1945 à 1970.

## ***Produire une martyrologie en direct : le traitement de la grève de la faim républicaine (Irlande du Nord, 1981)***

Notre communication propose de s'intéresser à la galerie de martyrs produits par la grève de la faim de prisonniers républicains en 1981 à la prison de Long Kesh / The Maze en Irlande du Nord, qui fit dix morts, dans un mouvement d'autodestruction physiologique amorcé par plus célèbre d'entre eux, Bobby Sands.

Cette grève de la faim, pensée par le commandement paramilitaire qui régissait la vie des prisonniers républicains et appuyée par la direction politique de l'IRA, est l'occasion pour le mouvement républicain de (re)construire la représentation nationale et internationale de son projet politique, et par là même de mettre en avant sa branche politique (*Sinn Féin*) qui est pour la première fois victorieuse lors des élections locales : Bobby Sands est élu *Member of Parliament* quelques semaines avant sa mort, tout comme ses codétenus, Kieran Doherty et Paddy Agnew sont élus comme Teachta Dala (représentants politique de la République d'Irlande). Cette réussite indéniable sur le plan médiatique et politique est le résultat de dix décès et d'une immense mobilisation collective des communautés républicaines ; elle marque avant tout le succès de la production d'une martyrologie dont les codes reprennent une longue tradition républicaine – celle de la grève de la faim – mais dont les modalités de diffusion et de transmission sont bouleversées par le recours à la presse et la publicisation des agonies respectives des prisonniers qu'elle permet.

Nous proposons d'étudier dans un premier temps la politique du martyr telle qu'elle est pensée par la direction républicaine dans la prison et hors de celle-ci, en soulignant comment elle se construit comme une mise en scène d'un martyr politique : la grève de la faim cherche à rendre le gouvernement Thatcher responsable de l'agonie des prisonniers et ainsi montrer que la véritable violence politique émane des choix politiques de l'État britannique et non des paramilitaires, légitimés dans leur résistance par l'indifférence exhibée par leurs adversaires face à leur souffrance.

Cette construction complexe du processus du martyr atteint son paroxysme grâce à la « production de cadavres » que la prison semble opérer pendant la grève de la faim. Cette production de corps physiques abîmés par la politique est également au cœur d'un exercice médiatique et culturel innovant : la presse républicaine, rapidement suivie par la presse nationale et internationale, fait le récit au jour le jour de l'agonie des prisonniers, en commençant par Sands, dont le journal des derniers jours est rendu public grâce à des circulations clandestines permises par les avocats et visiteurs des grévistes.

Après avoir présenté l'iconographie et la narration qui portent largement cette

martyrologie, nous chercherons enfin à mettre en lumière l'objectif politique de cette politique du martyr. Il nous reviendra alors de souligner l'élan collectif qui œuvre tant à la diffusion qu'à la dénonciation des agonies, permettant ainsi à cette pratique collective portée par les corps physiques de dépasser ses premières revendications, internes à l'espace carcéral, et de porter la voix du corps politique républicain, isolé et lui-même souvent violenté par la répression britannique.

Actuellement chercheuse résidente à la Maison Française d'Oxford (Université d'Oxford), **Louise GERBIER** est doctorante à l'université Sorbonne Nouvelle (Paris 3) en science politique et études irlandaises. Sous la direction de Fabrice MOURLON et Daniel MOUCHARD, elle travaille sur l'imbrication du corps physique et du corps politique pendant le conflit nord-irlandais (1969-1998), en étudiant l'expérience sensorielle et émotionnelle de la violence politique et sa perception collective, depuis sa théorisation jusqu'à sa mise en récit. Ancienne élève de l'ENS de Lyon, elle est également agrégée d'anglais et chargée d'enseignement à l'université de Tours (2024-2026).

Dernières publications :

- *'Dead Men Looking Over My Shoulder': Republican Ghosts and Corpses in the Material and Political Experiences of the 1981 Hunger Strike*, in *The Presence of the Past: Problematizing Temporalities in Irish Studies*, dir. Claire DUBOIS, Hélène LECOSSOIS, Fiona MCCANN et Helen PENET, Peter Lang, 2026.

- « La fabrique de la violence : les pratiques de torture lors de l'opération *Demetrius* comme tournant du conflit nord-irlandais », *Revue Française de Civilisation Britannique*, XXIX-2, 2024. DOI: <https://doi.org/10.4000/11pcr>

## ***De 1792 à 1900 : le martyrologe républicain***

De tout temps et en tout lieu, les biographies politiques traditionnelles exaltent les détenteurs du pouvoir ou leurs serviteurs. Les premiers, rois ou princes, sont donnés à admirer pour leurs vertus personnelles ; les seconds, pour les hauts faits qu'ils ont accomplis, qu'ils soient militaires (grands capitaines) ou administratifs (réformateurs). Ils sont des *héros* qui, naturellement, méritent d'être honorés. Les célébrer légitime le pouvoir de leurs héritiers.

La proclamation en 1789 de la souveraineté populaire transforma radicalement la donne. Les hommages de la Nation seraient désormais décernés aux « grands hommes » qui auraient rendu des services insignes à la patrie. D'une part le concept de héros fut élargi aux intellectuels, aux savants et aux législateurs tandis que d'autre part un martyrologe républicain fut dressé qui énumérait les noms des personnes décédées en raison de leur attachement à la cause de la république.

Nous efforçant de dépasser l'approche narrative privilégiée par leurs contemporains, notre attention se portera sur le langage, verbal, iconographique, monumental, objectif et gestuel, pour dire qui sont les « martyrs de la république ». En vertu de quelles actions ce titre leur fut-il décerné ? Qui le leur décerna ? Quelles formes de commémorations furent mises en œuvre pour les célébrer ? En somme, comment caractériser le martyrologe républicain, de la Révolution aux premières décennies de la Troisième République ?

Agrégé d'histoire, docteur de l'IEP de Paris, **Jérôme GRÉVY** est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Poitiers et chargé de cours à Sciences Po.

Publications en relation avec le thème du colloque : *Politiques du pèlerinage*, Presses universitaires de Rennes, 2014 (co-direction avec Paul d'Hollander et Luc Chantre) ; *Reliques politiques*, Presses universitaires de Rennes, 2020 (co-direction avec Albrecht Burkardt).

## ***L'impossible martyrologe partisan des socialistes résistants (France 1945-2015)***

Après la Libération, le parti socialiste SFIO, entièrement consacré à sa reconstruction et rénovation, manque l'occasion de se constituer un martyrologe alors que son frère ennemi, le PCF, s'identifie au « parti des 75000 fusillés ». Plusieurs facteurs peuvent alors expliquer cette discrétion : nationalisation des grandes figures (Pierre Brossolette), pudeur de l'ancien secrétaire général du PS clandestin, Daniel Mayer (« Nous ne battons pas le tambour sur le cercueil de nos

morts ! »), mémoire contrite en dépit d'une très sévère épuration interne (le vote d'une majorité de parlementaires socialistes le 10 juillet 1940 ne passe pas), ou encore l'incapacité de la direction à imposer un roman socialiste aux fédérations. Cependant, sur le terrain, des martyrologes territoriaux se construisent spontanément et immédiatement et perdurent, ne serait-ce que grâce à la toponymie et à des monuments (l'exemple le plus emblématique étant celui de Jean Lebas à Roubaix).

Cette intervention interrogera, par conséquent, le jeu d'échelles au sein d'un parti qui, depuis ses origines en 1905, est une fédération de fédérations, en analysant l'échec du top down du parti (SFIO puis PS issu d'Épinay en 1971) en l'opposant à la réussite du bottom up des fédérations, sections et municipalités.

Ainsi la somme des mémoires collectives territoriales n'a jamais permis aux socialistes d'écrire un roman socialiste de leurs martyrs dans la résistance ; les réseaux sociaux d'extrême droite comme d'extrême gauche en attestent encore aujourd'hui. En revanche, au niveau local, leurs martyrologes, outre des brochures, livres, parfois timbres, se sont inscrits dans la mémoire collective locale grâce à divers acteurs, de sorte que, même après l'esacement ou la fin des commémorations, ils demeurent des éléments constitutifs de l'identité de ces territoires.

Agrégée d'histoire, docteure de l'université Paris 4, Professeure d'Histoire contemporaine à l'Université d'Orléans (Laboratoire POLEN (POUvoirs, LEttres, Normes), **Noëlline CASTAGNEZ** est spécialiste de l'histoire politique des XXe et XXIe siècle (socialisme, mémoire, images). Elle a notamment publié : *Quand les socialistes se souviennent de leurs guerres. Mémoire et identité (1944-1995)*, préface de J.-F. Sirinelli, Rennes, PUR, 2021.

### ***Dire et taire les « martyrs » de 2016 : enjeux de mémoire dans le Gabon post-Bongo***

Cette communication propose d'analyser la construction, les usages et les silences entourant la figure des « martyrs » des violences post-électorales de 2016 dans le Gabon post-Bongo. À partir d'un contexte marqué par la chute du régime d'Ali Bongo Ondimba en août 2023, elle interroge les recompositions politiques et mémorielles autour de ces événements, restés profondément controversés.

Les violences survenues à la suite de l'élection présidentielle de 2016, notamment lors de l'assaut du quartier général de Jean Ping, ont donné lieu à des bilans

humains fortement divergents et à une absence de reconnaissance officielle claire. Tandis que l'opposition et une partie de la société civile évoquent plusieurs dizaines de morts et qualifient ces victimes de « martyrs », le pouvoir en place a longtemps minimisé les faits et rejeté cette terminologie.

Dans le prolongement des axes proposés par l'appel à communication, cette intervention s'inscrit dans une réflexion sur les processus de fabrication du martyr politique. Elle examine d'abord les logiques de narration, en analysant les discours concurrents qui qualifient ou disqualifient ces victimes comme « martyrs », ainsi que les enjeux sémantiques et politiques de cette désignation. Elle s'intéresse ensuite aux formes de célébration, notamment les commémorations organisées par la Coalition pour la nouvelle République, qui participent à la construction d'une mémoire militante et à la sacralisation de ces morts. Enfin, elle interroge les dynamiques de transmission et les silences contemporains, en particulier dans le contexte du régime militaire actuel, qui semble entretenir une ambiguïté persistante sur cette question.

L'analyse met ainsi en lumière les tensions entre mémoire, justice et recomposition politique. Elle montre que la figure du « martyr » ne relève pas seulement d'un constat historique, mais d'un processus social et politique conflictuel, dépendant des rapports de force, des stratégies d'acteurs et des cadres de légitimation. Ce cas d'étude contribue à une réflexion plus large sur les politiques du martyr dans les contextes contemporains, en soulignant le rôle central des récits, des pratiques commémoratives et des silences dans la construction des figures héroïques/non héroïques ou victimaires.

### **Darel Edvane NGONG MOUNGUENGUI**

Doctorant en histoire contemporaine à l'Université de Poitiers sous la direction de Jérôme Grévy, je mène des recherches en histoire contemporaine, avec un intérêt particulier pour les dynamiques politique en diaspora, les violences politiques et les processus de légitimation en Afrique, en général, et au Gabon, en particulier. Mes travaux portent notamment sur les recompositions post-autoritaires et les usages politiques du passé. Je m'intéresse également aux formes de mobilisation symbolique et aux constructions discursives dans les contextes de crise. Je vais publier plusieurs (2) articles sur ces questions dans des revues académiques (PUR, Tierce) cette année. J'ai organisé, par ailleurs, un colloque sur l'engagement politique des diasporas à l'université de Poitiers les 02 et 03 avril 2026.